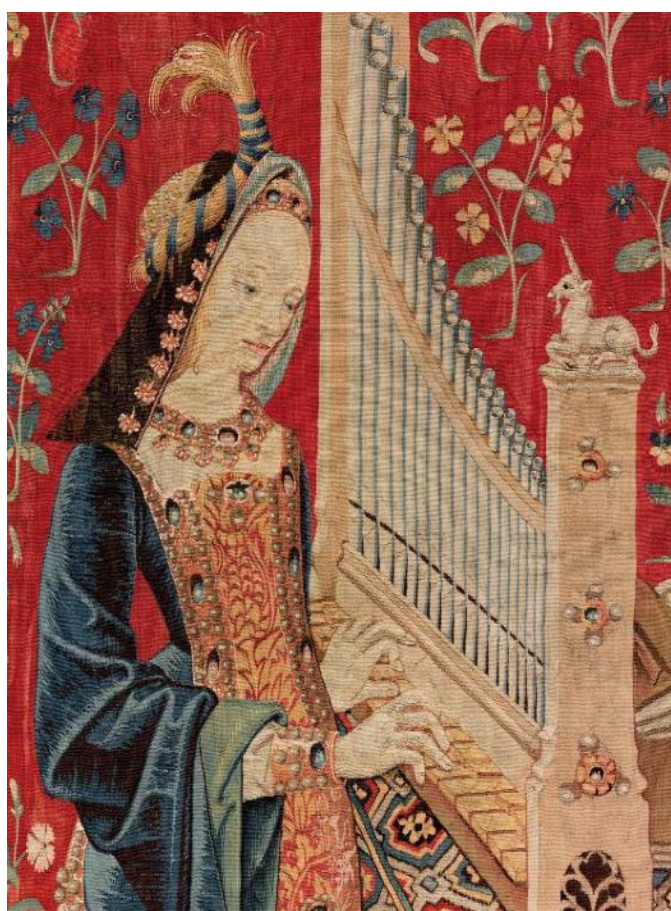




GRAND TÉMOIN

Philippe Guillet

Médecin



*Tenture de la Dame à la Licorne: L'Ouïe, fin XVe-début XVIe siècle,
musée national du Moyen Âge.
© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen-Âge) /
Michel Urtado*

Quand je sors du métro à la station Cluny, les vestiges des Thermes puis les bâtiments de l'hôtel de Cluny, représentent pour moi un raccourci architectural du Moyen-Âge. Le musée de Cluny nous offre une excellente perspective des jalons historiques et de magnifiques témoins artistiques de cette période réputée obscure. La qualité d'atmosphère, différente d'une salle à l'autre, me touche beaucoup. Le musée joue bien son rôle dans l'actualisation permanente des recherches historiques, archéologiques et historiographiques. Ainsi l'exposition récente *Les temps mérovingiens*, telle la restauration d'un tableau redonnant leur éclat aux couleurs, a balayé les préjugés inculqués dans notre enfance.

Mon intérêt pour le Moyen Âge remonte au lycée avec les « textes anciens traduits » de mon bac A. En tant que médecin, cette longue période moins connue me passionne car il est difficile de savoir comment les gens vivaient, souffraient et étaient soulagés. Durant cette période mouvementée mais féconde, les textes portant les idées médicales héritées de l'Antiquité sont traduits, commentés, transformés et échangés entre les cultures gréco-latine, byzantine et arabe.



Ainsi, au cours du IV^{ème} siècle après J.C. un corpus de textes grecs d'Hippocrate (V^{ème} siècle avant J.C.), Dioscoride (I^{er} siècle après J.C.) et Galien (II^{ème} siècle après J.C.) principalement, est élaboré à Alexandrie. Entre le V^{ème} et le VIII^{ème} siècle, ces textes sont traduits au Proche-Orient par les médecins nestoriens éduqués dans cette ville, du grec au syriaque puis du syriaque à l'arabe au VIII^{ème} siècle. Enrichis d'apports perses, sanskrits et d'idées neuves d'auteurs de langue arabe, ils sont traduits en latin à Salerne en Italie du sud au X^{ème} siècle, puis à Tolède au XII^{ème} siècle.

Ces traductions introduisent alors en Europe le *galénisme* arabe qui définit la médecine comme science (*épistémè*) des causes, préalable à la pratique de l'art (*tekné*). Son enseignement à l'université dans le cadre de la scholastique médicale renforce cette distinction. Le renouveau de la dissection, les nouvelles traductions de Galien, le développement des techniques chirurgicales associé aux guerres, provoquent une réévaluation de la pratique vers la fin du Moyen âge qui prépare les avancées médicales de la période moderne.

Les cinq sens étaient les seuls outils disponibles aux médecins pour établir un diagnostic. Le cycle de la *Dame à la Licorne* en donne une représentation symbolique. J'admire le savoir-faire nécessaire à la création d'une œuvre aussi élégante et intemporelle. Que de talent, d'énergie, d'inspiration pour parvenir à une telle fraîcheur et beauté!

Philippe Guillet

Propos recueillis par François de Coustin

Mars 2018

Médecin, Philippe Guillet exerce pendant une douzaine années à l'hôpital en gériatrie. Après une formation en pharmacologie, il intègre une unité de recherche clinique dans l'industrie pharmaceutique où il poursuit sa carrière. À l'issue de sa vie professionnelle, il s'investit dans l'étude de l'histoire de la médecine et travaille sur l'Hygiène de Galien puis sur un manuscrit du XV^{ème} siècle présentant la vision arabo-galénique de la physiologie. Il est membre de la Société Française d'Histoire de la Médecine (SFHM) et de la Société des Amis du musée de Cluny.